

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 60 (1946)

Heft: 1

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PAUL-F. GEISENDORF. **Histoire d'une famille du refuge français. Les Des Gouttes.**
Genève 1943.

L'auteur s'est proposé d'écrire, sans tendance à l'apologie, l'histoire d'une famille (celle de sa mère), qui depuis le 16^e siècle tient une place honorable et a donné des hommes de valeur. Originaires de St-Symphorien-le-Châtel, en Lyonnais, acquis aux idées de la Réforme, les Des Gouttes s'établirent à Lyon, à Lausanne, dont ils acquirent la bourgeoisie, puis à Bex, avant de se fixer à Genève où ils furent reçus bourgeois en 1596. Leur historien a eu la bonne fortune de trouver dans leurs archives divers mémoires, journaux et correspondances qui ont enrichi les renseignements tirés de l'état civil et des dépôts publics et lui ont permis de retracer l'heur et le malheur des divers membres de la famille de manière à intéresser même ceux qui lui sont étrangers.

Le personnage le plus marquant a été Zacharie-Henri Des Gouttes (1762-1834), administrateur pendant la période révolutionnaire genevoise, député extraordinaire à Paris, puis, sous le régime impérial, préfet et commissaire impérial en Suède.

Les armoiries parlantes : *de gueules à trois gouttes d'argent* (plus tard augmentées d'un chevron du même), à la suite d'une alliance, furent appliquées par la famille Thellusson sur le frêne de sinople en champ d'or qui sont les siennes propres. C'est ainsi qu'elle les porte encore de nos jours (avec des augmentations), en Angleterre, où l'aîné a le titre de lord Rendlesham.

A. Ch.

Miscellanea

Armoiries neuchâteloises. Nous avons relevé pour l'Armorial neuchâtelois un nombre important de pierres sculptées ou gravées d'emblèmes héraldiques, dont quelques-unes n'ont pu encore être identifiées ; en voici trois dont nous avons récemment retrouvé le propriétaire primitif.

La première (fig. 42) se trouve sur la maison portant le n^o 7 de la Grand'rue de Peseux. Cette maison appartenait, vers 1700, aux hoirs de Samuel Bouvier et la pierre qui en décore

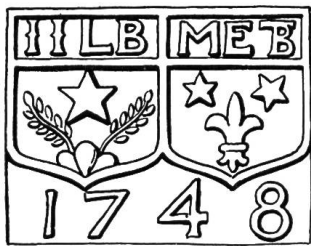


Fig. 42.

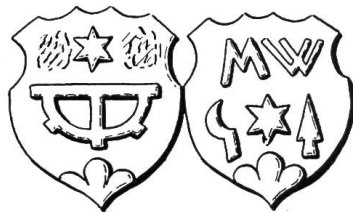


Fig. 43.



Fig. 44.

la façade porte les écus de Jean-Jacques-Louis Bouvier, fils de Louis, fils de Samuel, et de sa femme Marie-Esabeau, fille d'Abram Bonhote, mariés en 1738. L'écu Bouvier est à rapprocher de celui de la fig. 1224 du T. II de l'Armorial qui porte l'étoile et le mont de trois coupeaux, mais sans les deux rinceaux qui les accompagnent sur notre pierre. Quant à l'écu Bonhote, il est différent de ceux trouvés jusqu'ici, puisqu'il ne porte qu'une fleur de lis accompagnée de deux étoiles.

La fleur de lis est également l'un des emblèmes des Roulet, eux aussi de Peseux ; c'est à Pierre-Henri Roulet et Elisabeth-Madeleine Bonhote, mariés en 1768, que doit être attribuée la pierre de la fig. 44, la fleur de lis étant commune aux deux familles. Cette pierre se trouve à Peseux sur la maison portant le n^o 7 de la rue des Granges.

Enfin, au cimetière du Landeron, une pierre tombale très effacée porte un écu à la demi-roule de moulin accompagnée en chef d'une étoile et de deux initiales effacées, en pointe de l'inévitable mont de trois coupeaux, et un écu Varnier avec les initiales M W. Il s'agit probablement de Jacques Monnin, maître-bourgeois du Landeron, et de sa femme Marguerite Varnier, cités en 1706 (communication de M. le Dr O. Clottu). Nous aurions ainsi les armes d'une branche (non anoblie en 1664) de la famille Monnin, et je pense qu'on peut y voir l'écu primitif de cette famille qui posséda dès 1484 les moulins de Cressier (fig. 43).

L. J.

Fer forgé aux armes de Brackel. Le petit village de Chamblon couronne une colline, qui, au couchant, domine la ville d'Yverdon et la plaine de l'Orbe. Au moyen âge, il dépendait de la seigneurie de Montagny-le-Corboz et fut reconnu en 1403 par Marguerite de Montbéliard. Il devint plus tard une seigneurie particulière de la famille Manuel, pour passer ensuite successivement dans les mains des familles Zehender, Weiss, de la Mothe-Chalençon, et être acquis

en 1762 par le baron Frédéric-Casimir de Brackel. D'une famille allemande, établie en Courlande, celui-ci avait dû quitter ce pays après avoir été compromis dans les intrigues qui, à la barbe du tzar de Russie, firent élire duc de Courlande le célèbre maréchal Maurice de Saxe. Il construisit la masse harmonieuse et plaisante de l'actuel château de Chamblon, auquel on accède par une allée ombragée menant à une grille en fer forgé de style très pur. Celle-ci est surmontée des armes des Brackel (un rencontre de cerf, sans couronne). Le cimier est constitué par la répétition du rencontre, cette fois couronné. La forme assez particulière

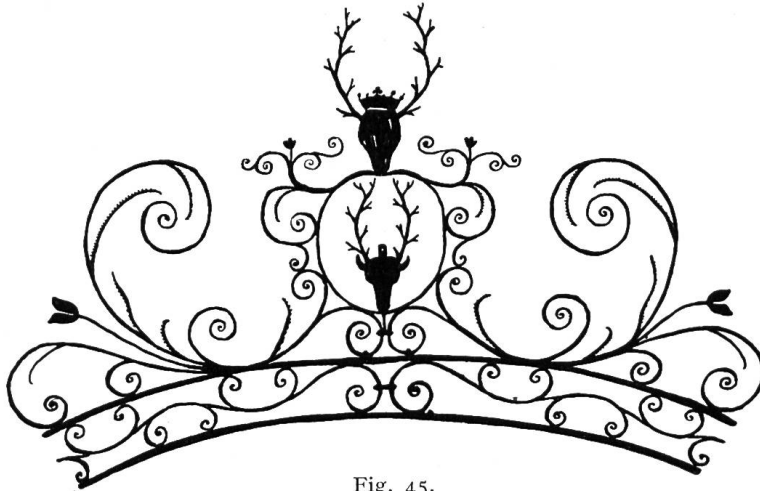


Fig. 45.

qu'affecte dans le cimier la tête de cerf est due au fait que celle-ci constitue un panier, destiné à recevoir un pot de fleurs ! Le ferronnier a su créer une composition originale fort élégante dans sa simplicité (fig. 45). La commune a repris ces armes — sans la couronne — en les brisant d'une grappe de raisins de gueules en chef. Quant au château, il sert actuellement de pavillon pour tuberculeux des districts d'Yverdon et de Grandson. Un petit-fils de Frédéric-Casimir de Brackel, Rodolphe-Henri de Brackel, avait épousé, en 1840, Caroline-Suzanne, fille de feu Aimé Rigot, seigneur du Marteray, à Begnins. — Il vécut dans ce château jusqu'à sa mort, survenue à l'âge de 50 ans, en 1853. — On se souvient d'avoir vu dans cet immeuble la reproduction des armes (d'or, au rencontre de sable, sans la couronne), mais elle a disparu depuis un certain nombre d'années déjà.

A. Decollogny.

Das Wappen des Stiftspropstes Dr. F. A. Herzog in Luzern. Franz Alfred Herzog von Beromünster wurde am 24. März 1880 in Sursee geboren. Seine theologischen Studien zu Freiburg in Breisgau, in Tübingen und Luzern krönte er mit dem Doktorat in der Dreisamstadt. 1904—1908 wirkte er als Seminarlehrer in Zug, 1908—1922 in gleicher Eigenschaft im Institut Baldegg. Im letzteren Jahr erfolgte seine Berufung als Professor des Hebräischen und der alttestamentlichen Exegese an der theologischen Fakultät sowie seine Wahl zum Chorherrn des Stiftes St. Leodegar und Mauritius im Hof zu Luzern. 1938 verlieh ihm das Kapitel die Würde eines infulierten Propstes. Neben Werken wissenschaftlichen und religiösen Inhaltes verdanken wir dem feinsinnigen Dichter auch eine reiche Ernte edler Poesie. Ein Verzeichnis seiner Veröffentlichungen bietet die Neue Schweizer Biographie.

Die Herzog sind ein altes Luzerner Landsassengeschlecht, das der Kirche schon mehr denn 30 Priester geschenkt hat. Die älteste Form des Wappens, wie sie das HBLS wiedergibt, zeigt in Gold auf grünem Dreieck ein schwarzes Patriarchenkreuz. In den späteren und jetzt allgemein üblichen Schilden begegnen wir in Gold einem freischwebenden, getatzten, schwarzen Lothringerkreuz mit zwei gleichlangen Querbalken. Kleinod: Ein goldener Flügel mit Wiederholung des Schildbildes; Decken schwarz-gold. Auf dem abgebildeten Briefkopf des Prälaten vereinigt ein geschweiffter Rundrahmen sein persönliches Wappen mit dem Schild des Stiftes, überragt von einem mitrageschmückten Engelskopf zwischen dem Bohrer des heiligen Leodegar und dem Stab. Unter dem kleinen Ovalschild Luzerns lesen wir den Wahlspruch „Moribus Paternis“.



Fig. 46.

P. Plazidus Hartmann.

Eine Wappen-Verwechslung : Zeiningen. In seiner Arbeit über die Gemeindewappen des Kantons Aargau, die in dieser Zeitschrift 1. J. 1915 erschien, gibt Walter Merz auf S. 67 an, dass die Gemeinde Zeiningen nach einem im Besitze des Staatsarchives des Kantons Bern befindlichen Wappenbuche aus dem 18. Jahrhundert damals als Wappen einen schräglinks von silber und rot geteilten Schild mit einem grünen « Z » in der silbernen Hälfte geführt habe. Tatsächlich erscheint dieses Wappen in einer handschriftlichen Wappensammlung, die etwa um 1780 angefertigt wurde und sich seit einigen vierzig Jahren im Besitze des erwähnten Archives befindet, aber nur Zeichnungen und Namen, jedoch weder Quellenangaben noch Erläuterungen irgendwelcher Art enthält, auf S. 243 mit dem Namen « Zeiningen ». Es handelt sich hier aber keineswegs um die aargauische Gemeinde, sondern um ein in Thun, später auch in Bern verbürgertes Geschlecht, dessen Mitglieder von 1330 bis 1431 urkundlich erwähnt werden und das seit 1370 im Besitze der Herrschaft Uetendorf war. Die Siegel derer von Zeiningen, die ihren Namen nach dem heutigen Dorfe Einigen am Thunersee führten, sind leider sehr schlecht konserviert, doch lässt eine im Thuner Stadtarchiv befindliche Urkunde von 1367 einen schräglinks geteilten Schild erkennen, aus dessen Teilungslinie Hals und Kopf eines Hirsches wachsen. Ein ebenda bewahrtes Siegel von 1378 ist derartig beschädigt, dass man die Figur in der oberen Schildpartie eher für das Bein eines Spaltläufers halten könnte, als welches sie denn auch in der im Thuner Archiv befindlichen Scherer'schen Wappensammlung (M163, M156) angegeben ist, die dann schliesslich (M177) aus dem Tierbein ein regelrechtes « Z » macht. Über die Farben lässt sich natürlich nichts zuverlässiges sagen.

H. C. v. Z.

Gesellschaftschronik — Chronique de la Société

Neue Mitglieder — Nouveaux membres

M. Alfred Droz, gérant, Fortunagasse 26, Zürich 1.
M. Alphonse Riva, avocat, Via Albrizzi, Lugano.
Tit. Zentralbibliothek, Solothurn.
M. Alfred Perregaux, notaire, Cernier (Neuchâtel).
Herr Jacob Welti, Voltastrasse 40, Zürich 7.
M. Jean Berchier, professeur au Technicum, Pérolles 6, Fribourg.
Herr Carlo Morini in der Bitzi, Parkstrasse 25, Bern.
Dr André Ferrero, ingénieur-chimiste, 1, Miremont, Genève.
Dr André Rais, archiviste du Jura, Delémont.
Herr Henri Feurer-Bodmer, Hinwil (Zürich).

Nécrologie — Nekrolog

J. C. Buser-Kobler (BuKo), BASEL.

In Basel starb den 13. August 1945 an einem Herzschlag Herr. J. C. Buser-Kobler, der in weiten Kreisen als sehr geschätzter heraldischer Exlibrist bekannt war. Obwohl Schweizer, wurde Giacomo Carlo Buser den 2. Juni 1884 in Genua geboren. Er bildete sich in Danzig zum Buchhändler aus und eröffnete 1906 in Basel eine eigene Buchhandlung. Sein Beruf gewährte ihm freilich nicht volle Befriedigung. Neben der Natur und den Bergen liebte er vor allem die Kunst. Er legte nicht nur eine kleine Gemäldesammlung an, sondern betätigte sich auch als ausübender Künstler. In den letzten zwanzig Jahren wandte er sich vor allem der Pflege des heraldischen Exlibris zu und wurde so zu einem der geschätztesten Künstler auf diesem Gebiete. Seine Blätter verraten ebenso sicheres heraldisches wie künstlerisches Empfinden. Buser-Kobler gab sein Werk in mehreren Mappen heraus. Ein wachsendes Herzleiden zwang ihn, Beruf wie Kunst aufzugeben. Die Leser des Heraldischen Archivs, die mehrfach Gelegenheit hatten, seine Kunst zu bewundern, werden ihm ein treues Andenken bewahren.

R. H.